

**Calder,
Soulages,
Vasarely...**

Abstractions plurielles
Collection de la Fondation
Gandur pour l'Art

Musée
d'art de
Pully

FONDATION
GANDUR
POUR L'ART

Piguet
Galland &
vous.

VILLE DE PULLY
www.museedartdepully.ch

LOTÉRIE
ROMANDE Fondation Philanthropique
Famille Gandur

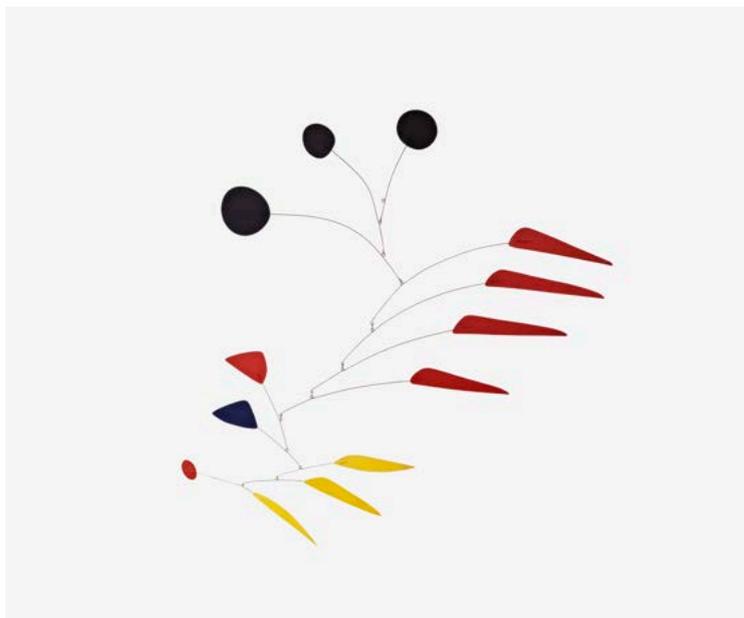
ami des
musées
de Pully je vais aux
musées.ch

EXPOSITION DU 2 MARS AU 21 NOVEMBRE 2021

Pause estivale du 27 juin au 7 septembre 2021

Sommaire

1. Présentation de l'exposition
2. Mot de Yan Schubert, commissaire de l'exposition, conservateur de la Fondation Gandur pour l'Art
3. Mot de Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully
4. Mot de Jean Claude Gandur, président fondateur de la Fondation Gandur pour l'Art
5. Parcours de l'exposition
6. Catalogue
7. Visite virtuelle
8. Informations pratiques
9. Contacts
10. Images pour la presse



Alexander Calder, Sans titre, 1963, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet

1. Présentation de l'exposition

Calder, Soulages, Vasarely... Abstractions plurielles (1950-1980), Collection de la Fondation Gandur pour l'Art

Du 2 mars au 21 novembre 2021 - Pause estivale du 27 juin au 7 septembre 2021

Commissaire invité : Yan Schubert, conservateur, Fondation Gandur pour l'Art

À partir du 2 mars 2021, le Musée d'art de Pully accueille *Calder, Soulages, Vasarely... Abstractions plurielles (1950-1980), Collection de la Fondation Gandur pour l'Art*. Pour la deuxième fois en Suisse depuis 2011, la Fondation Gandur pour l'Art (FGA) dévoile 75 œuvres de sa collection d'art abstrait rarement montrées au public. Conçu par Yan Schubert, conservateur de la collection beaux-arts de la FGA, le parcours original emmène le visiteur à travers la production bouillonnante des années 1950 à 1980 provenant des deux côtés de l'Atlantique. Cette exposition est organisée conjointement par le Musée d'art de Pully et la Fondation Gandur pour l'Art, Genève.

Centrée sur les formes plurielles que prend l'abstraction au cours de cette période, cette exposition en montre les principales tendances : l'abstraction lyrique et gestuelle de Georges Mathieu, de Hans Hartung ou de Pierre Soulages, l'expressionnisme abstrait de Sam Francis ou d'Adolph Gottlieb, l'abstraction géométrique de Victor Vasarely ou de François Morellet, ou encore la peinture minimale de Martin Barré, la sculpture cinétique de Jean Tinguely ou d'Alexander Calder. Quant au mouvement Supports/Surfaces, qui remet en question les moyens picturaux traditionnels, il marque à la fois une conclusion à cette période d'expérimentation intense et le début d'une évolution qui se poursuit aujourd'hui encore.

Selon Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully, « l'intensité et la force des pièces de la Fondation Gandur pour l'Art nous touchent au cœur. Cette collection exceptionnelle nous offre un accès immédiat et privilégié à des chefs-d'œuvres universels, qui portent en eux les valeurs de liberté et d'engagement qui nous nourriront encore longtemps ».

De son côté, Jean Claude Gandur, président fondateur de la FGA, indique que « c'est une joie d'exposer en Suisse après une décennie durant laquelle [il a] inlassablement enrichi cet ensemble afin qu'il reflète toute la richesse et la diversité contenues dans le mot "abstraction" ».

D'après Yan Schubert, commissaire de l'exposition, « proposer un accrochage et un parcours dans une institution comme le Musée d'art de Pully, c'est se voir offrir la chance de déployer un regard et un discours personnels sur des œuvres et une collection d'art abstrait, celle de la Fondation Gandur pour l'Art, que l'on côtoie depuis près d'une décennie ».

- *Les jours suivants l'ouverture du musée, une visite virtuelle sera offerte à tous ceux qui souhaiteront découvrir ou redécouvrir l'exposition depuis chez eux.*
- *Un catalogue autour du parcours et des huit sections de l'exposition sera proposé par la Fondation Gandur pour l'Art en association avec le Musée d'art de Pully.*
- *Des visites commentées seront offertes tous les premiers samedis du mois ainsi que tous les mardis et vendredis du mois de mars.*

2. Mot de Yan Schubert, commissaire de l'exposition, conservateur de la Fondation Gandur pour l'Art

Une invitation à concevoir et à présenter une exposition dans un musée que l'on apprécie et que l'on visite régulièrement ne se refuse pas. Proposer un accrochage et un parcours dans une institution comme le Musée d'art de Pully, c'est se voir offrir la chance de déployer un regard et un discours personnels sur des œuvres et une collection d'art abstrait, celle de la Fondation Gandur pour l'Art, que l'on côtoie depuis près d'une décennie. Puiser dans un corpus en constante évolution et qui s'est largement étoffé durant cette période permet d'inscrire ses différentes tendances dans un temps long, de mettre en relation ses divers mouvements, d'en confronter les points de vue théoriques et idéologiques, de rapprocher formellement certains artistes et d'imaginer des liens qui mettent en lumière la diversité, la force et la vitalité de l'abstraction, dont l'intérêt ne cesse de se renouveler.

Articulée en huit sections thématiques et chronologiques dans les onze salles du Musée d'art de Pully, l'exposition *Calder, Soulages, Vasarely... Abstractions plurielles (1950-1980)*, *Collection de la Fondation Gandur pour l'Art* s'attache à montrer la transformation de l'art abstrait entre les années 1950 et 1980. Le fil conducteur qui se déploie tout au long du parcours révèle toute la radicalité de la pensée et du travail de ces artistes qui, au final, révolutionnent l'abstraction. Il permet d'appréhender quatre décennies de création durant lesquelles deux générations d'artistes cherchent à se réinventer et à trouver de nouvelles formes d'expression. En remettant en question la peinture et leur pratique, ils en repensent les fondements, du geste à sa matérialité, en inventant outils et techniques inédites.

3. Mot de Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully

Après les années sombres de la Seconde Guerre mondiale, les mouvements abstraits – à Paris notamment – provoquent une rupture artistique et jaillissent dans l'effervescence de la promesse d'un monde nouveau. Près de 80 ans plus tard, les œuvres de Hans Hartung, Jean-Paul Riopelle et Alexander Calder portent toujours en elles l'espoir, la vitalité, qui ont tant marqué leur époque. Leur énergie est particulièrement salutaire aujourd'hui encore, au cœur d'une période de crise et de pandémie, qui nous voit manquer de souffle et d'avenir.

En 1945 comme en 2021, ce sont peut-être eux, les artistes, les acteurs culturels, qui ont entre leurs mains la capacité, dans l'art, mais dans la vie aussi, d'opérer une révolution culturelle, sociétale, en nous obligeant à changer notre perception du réel. Revenir vers eux, s'en inspirer, les soutenir, les admirer, nous laisser rêver sont des actes fondamentaux, un besoin essentiel, après le manque et l'absence.

L'intensité et la force des pièces de la Fondation Gandur pour l'Art nous touchent au cœur. Cette collection exceptionnelle nous offre un accès immédiat et privilégié à des chefs-d'œuvres universels, qui portent en eux les valeurs de liberté et d'engagement qui nous nourriront encore longtemps.

Le Musée d'art de Pully est ainsi fier de la collaboration avec la Fondation qui aboutit à un double projet, une exposition et une publication autour de *Calder, Soulages, Vasarely... Abstractions plurielles (1950-1980)*, qui réunit des pièces rares et extraordinaires, et les rend accessibles à tous.



Pierre Soulages, Peinture 130 x 162 cm, 21 juillet 1958, 21 juillet 1958, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : André Morin

4. Mot de Jean Claude Gandur, président fondateur de la Fondation Gandur pour l'Art

Chacune de nos expositions est un événement important, une rencontre privilégiée avec le public. Nous avons eu la chance d'exposer à l'ArchéoLab de Pully une première fois en 2017 une partie de notre collection d'archéologie. C'est avec grand plaisir que nous poursuivons cet échange fructueux avec les Musées de la Ville de Pully et que nous retrouvons aujourd'hui la collection sur les murs du Musée d'art de Pully.

La première fois que ma collection d'art abstrait fut présentée en Suisse, c'était en 2011 au Musée Rath de Genève, avec l'exposition *Les Sujets de l'abstraction* qui en réunissait les œuvres majeures. Si je collectionnais depuis longtemps, la Fondation était alors toute jeune.

Une décennie plus tard, la collection s'est considérablement enrichie et la Fondation a grandi. D'une collection privée encore confidentielle, elle a déployé depuis sa dimension muséale. Le travail de recherche et de documentation des conservateurs a ouvert la voie à des projets toujours plus ambitieux et ils endossent désormais régulièrement le rôle de commissaire d'exposition. À travers leur regard et les parcours qu'ils imaginent, ils révèlent le fil conducteur qui relie les œuvres de la collection, souvent acquises dans un élan intuitif.

L'exposition *Calder, Soulages, Vasarely... Abstractions plurielles (1950-1980), Collection de la Fondation Gandur pour l'Art* est donc une double occasion : celle de partager à nouveau avec le public suisse des œuvres réunies avec passion et celle, pour moi, d'appréhender la cohérence de cet ensemble si important à mes yeux.

5. Parcours de l'exposition

Abstractions plurielles (salle 1)

Les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale connaissent une grande effervescence artistique. Alors que Paris reprend sa place de capitale culturelle et attire des peintres du monde entier, New York devient un nouveau centre artistique. Parallèlement à la tendance géométrique, qui connaît alors d'importants développements, une nouvelle génération d'artistes révolutionne l'art abstrait. Ils transcendent le geste et la matière grâce à des techniques et des outils inédits, permettant de repenser la peinture et ses supports.

Centrée sur les formes plurielles que prend l'abstraction au cours de cette période, cette exposition en montre les principales tendances : l'abstraction lyrique et gestuelle de Georges Mathieu, de Hans Hartung ou de Pierre Soulages, l'expressionnisme abstrait de Sam Francis ou d'Adolph Gottlieb, l'abstraction géométrique de Victor Vasarely ou de François Morellet, ou encore la peinture minimale de Martin Barré, la sculpture cinétique de Jean Tinguely ou d'Alexander Calder. Quant au mouvement Supports/Surfaces, qui remet en question les moyens picturaux traditionnels, il marque à la fois une conclusion à cette période d'expérimentation intense et le début d'une évolution qui se poursuit aujourd'hui encore.

Composée d'œuvres issues de la collection de la Fondation Gandur pour l'Art rarement présentées au public suisse, cette exposition propose un parcours original à travers la production bouillonnante des années 1950 à 1980, provenant des deux côtés de l'Atlantique.



Victor Vasarely, *OB-Bleu*, 1956, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

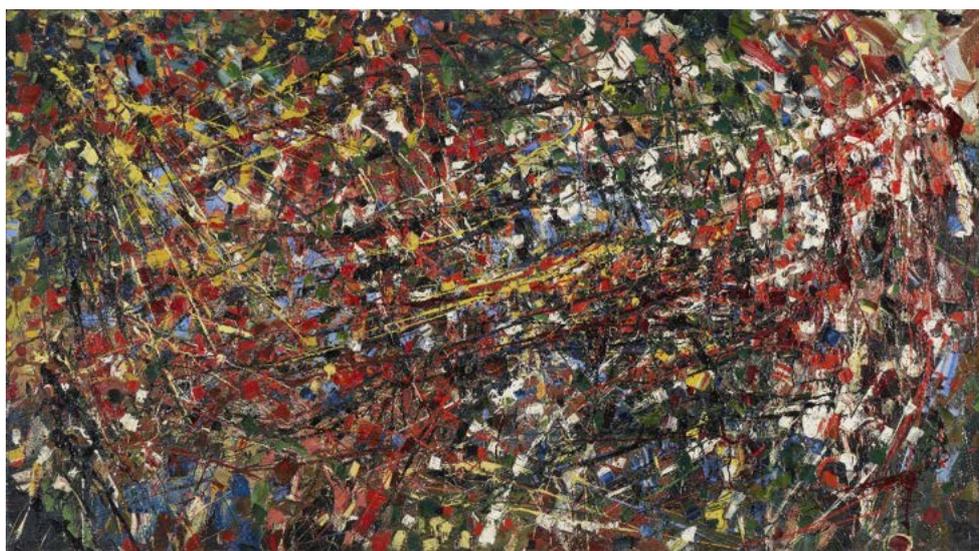
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : Sandra Pointet

Véhérences (salle 2)

L'exposition *Véhérences confrontées*, présentée en mars 1951 à la Galerie Nina Dausset à Paris, réunit pour la première fois depuis la fin de la guerre des artistes européens et nord-américains. Elle rapproche notamment des œuvres de Hans Hartung, Georges Mathieu, Jean-Paul Riopelle et Jackson Pollock, artistes qui développent des réflexions parallèles sur les deux continents.

La spontanéité du geste, la force dynamique et la rapidité d'exécution des œuvres de Mathieu contrastent avec celles de Hartung qui travaille encore d'après étude. On retrouve pourtant des similarités frappantes sous la forme de larges bandes noires chez les deux artistes, tout comme chez Gérard Schneider.

Cette période est celle de l'expérimentation pour le Canadien Jean-Paul Riopelle. Il développe alors une technique singulière marquée par l'abandon du pinceau au profit du couteau, travaillant la peinture dans toute son épaisseur. La matière picturale devient le sujet même de ses œuvres, caractérisées par une finesse et une richesse chromatique inégalées.



Jean-Paul Riopelle, *Composition*, 1950, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

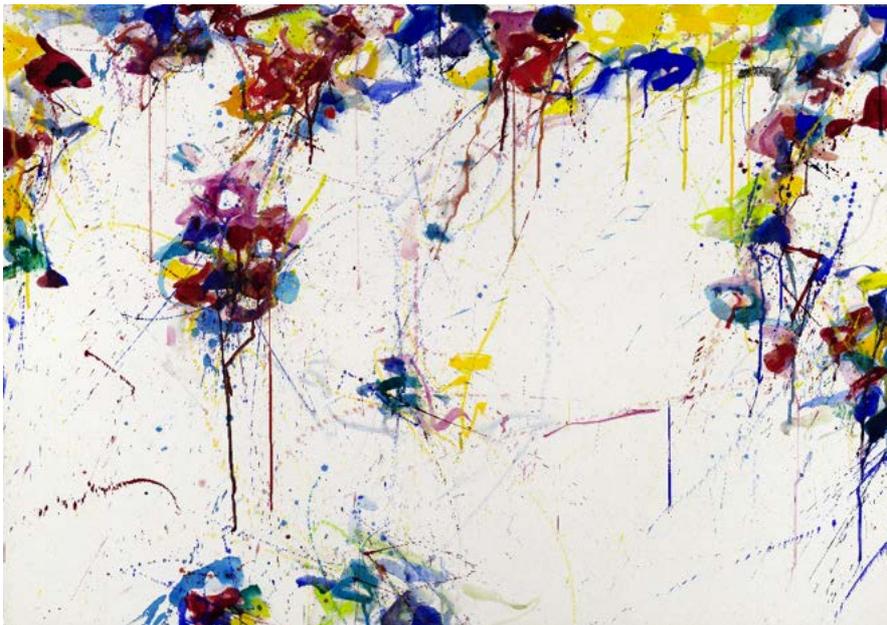
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet

Abstraction américaine (salle 3)

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis apparaissent comme le nouveau porte-drapeau de la culture occidentale, avec une volonté de renouvellement artistique radical. New York devient alors un centre majeur où naît l'expressionnisme abstrait américain.

Marqué par l'*action painting*, le Californien Ernest Briggs imprime à la toile de larges traits expressifs. De son côté, Jean-Paul Riopelle compose ses toiles par de petites touches épaisses de peinture posées au couteau dans un *all-over* typique de l'expressionnisme abstrait.

Adolph Gottlieb présente quant à lui un partage de la toile en deux espaces distincts avec une zone inférieure marquée par des coups de pinceaux noirs sur fond sombre, suivant l'exemple d'un Jackson Pollock, et une partie supérieure composée de formes arrondies flottant sur fond clair. Tout comme Gottlieb, Sam Francis tente de dépasser le *all-over*. Sa grande aquarelle montre une ouverture de l'espace ainsi que des couleurs fluides et chatoyantes associées librement autour de coulures verticales.



Sam Francis, *Trace*, 1956, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

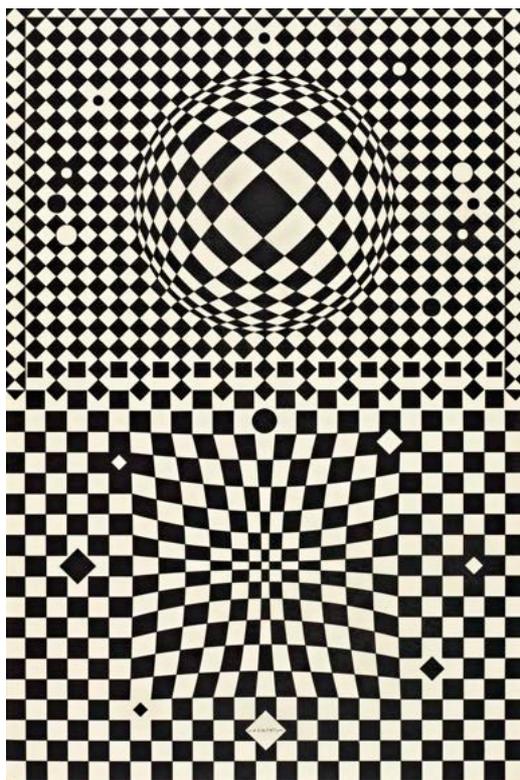
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin

Tendances géométriques (salle 4)

Dans les années 1950, la tendance géométrisante se renouvelle dans les compositions de Serge Poliakoff et Francis Bott, qui structurent leurs toiles à l'aide de la matière et de couleurs stratifiées en contours nets, à l'instar de Ray Parker aux États-Unis. Peu avant, le Salon parisien des Réalités nouvelles constitue l'un des événements clés du renouveau de l'abstraction géométrique. Auguste Herbin y est remarqué pour son vocabulaire pictural.

Son rôle de modèle se distingue dans les travaux de Victor Vasarely qui mène ses premières recherches autour des formes, des contours nets et des aplats avec un nombre de couleurs limité. Il recourt ensuite à des formes géométriques noires et blanches, conférant à ses tableaux des illusions optiques annonciatrices du cinétisme.

Les lignes directrices de ce cinétisme sont esquissées par Vasarely en 1955 dans le *Manifeste jaune*, paru à l'occasion de l'exposition *Le Mouvement* à la Galerie Denise René. La manifestation réunit, entre autres, des créations de Jean Tinguely, dont les œuvres sont animées par un moteur, d'Alexander Calder, dont les mobiles sont mus par l'action de l'air, et de Vasarely, dont les toiles à effets optiques prennent vie grâce à la perception du spectateur et à son propre mouvement.



Victor Vasarely, *Vegaviv II*, 1955, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : Sandra Pointet

Expérimentations graphiques (salle 5)

Le médium du papier offre une grande variété de possibilités techniques privilégiées par de nombreux artistes d'après-guerre.

Pierre Soulages travaille par exemple l'encre de Chine plus ou moins diluée. Il dispose ainsi de différentes nuances de noirs qui révèlent par contraste ou transparence la couleur du support. Dans *Terre triomphante*, Jean Dubuffet utilise lui aussi l'encre de Chine pour peindre des éléments légers, tout en rehaussant l'horizon par des formes plus pleines et plus sombres. Pour *Terre productrice* au contraire, il recourt au pochoir pour rendre visible des formes végétales.

Dans un autre registre, César pratique l'arrachage. Ces décollages de papier préalablement encré et la répétition de cette action aboutissent à des compositions abstraites sans sujet apparent, si ce n'est le matériau lui-même. Largement influencé par la calligraphie, le travail du poète et écrivain Henri Michaux est d'une autre nature. Il pratique autant l'écriture que le dessin, sous l'influence de la mescaline, une drogue hallucinogène.



Pierre Soulages, *Encre sur papier*, 65 x 50 cm, 1955, 1955, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet

Matiérismes (salle 6)

À la fin des années 1940, la peinture matiériste s'impose comme une nouvelle tendance de l'art informel. Elle explore les différents traitements de la surface de la toile, tant du point de vue des modalités que des procédés, en laissant toute liberté à l'imprévu de la matière et à l'aléatoire du geste.

Antoni Tàpies est considéré comme l'un des représentants les plus emblématiques de cette mouvance. Dans *Relief ocre sur rose*, il combine l'huile à des enduits de sable ou de marbre qu'il marque, griffe et lacère.

Conrad Marca-Relli réalise des collages de toiles dont il découpe les formes dans des rouleaux avant de les coller et de les peindre. Quant à Luis Feito et Rafael Canogar, ils recourent à des techniques traditionnelles comme l'huile, mais la création d'amas pour l'un et la libération du geste pour l'autre donnent à leur peinture un relief matiériste novateur.

Inspiré par l'*action painting* américain, Enrico Castellani peint dans les années 1950 des œuvres informelles, avant de se tourner vers la peinture monochrome et devenir l'une des influences du minimalisme outre-Atlantique.



Conrad Marca-Relli, *N-M-1-59*, 8 octobre 1959, Fondation Gandur pour l'Art

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet

Nouvelles techniques (salle 7)

La peinture de l'après-guerre se caractérise notamment par une liberté trouvée dans des techniques, des outils et des matériaux inédits, qui donnent forme à un langage novateur. Tandis que brosse, truelle, spatule, couteau et lame de rasoir remplacent souvent le pinceau, les supports sont griffés, raclés, incisés, collés, cousus ou perforés. Sur les œuvres, gravier, sable, cailloux, feuilles et éclats de verre font leur apparition.

Au cours des années 1950 et 1960, Simon Hantaï se consacre à des expériences picturales. Il développe notamment une technique du pliage, qui consiste à plier et à froisser une toile avant de la peindre et de la déplier. Cette technique devient une véritable méthode qui influence les artistes du groupe Supports/Surfaces près d'une décennie plus tard.

Dans les années 1960, Hans Hartung développe quant à lui une pratique expérimentale avec sa série de grattages. Il recourt à de nouvelles techniques de projection qui lui permettent une pulvérisation plus fine de la couleur et qu'il fait évoluer jusqu'à la fin de sa vie.



Hans Hartung, *T* 1964-R8, 12 mai 1964, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet

Abstraction minimale 1 (salle 8)

En réponse à un expressionnisme abstrait dominant, certains artistes de la seconde moitié du XX^e siècle tentent, dans une volonté d'épuration maximale, de ramener le geste artistique à son expression la plus neutre possible.

À l'aide de bombes aérosols, Martin Barré peint une série de tableaux où une fine couche de couleur noire forme des tracés énergiques. Avec ce procédé, la matière est réduite au minimum et le geste de l'artiste devient quasi impersonnel. Dans un même esprit, Jules Olitski recourt, un peu plus tard aux États-Unis, à la peinture au pistolet pour projeter la couleur sur ses toiles : la dilution extrême et presque dématérialisée du pigment donne alors l'illusion d'un monochrome.

De son côté, Jean Degottex développe un nouveau langage pictural hérité de la calligraphie et tenant d'une abstraction minimale. En quête d'un « art minimum », il interroge la peinture en l'épurant et en jouant avec les vides.



Martin Barré, 65-S-9-80x74, 1965, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

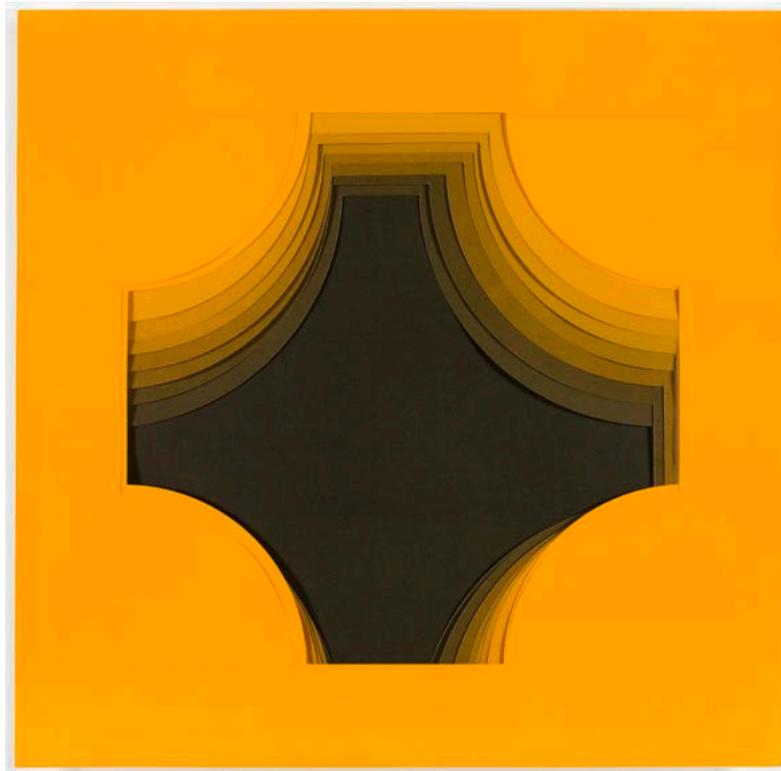
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin

Abstraction minimale 2 (salle 9)

Dans les années 1970 et 1980, certains artistes tentent de réduire encore davantage leur empreinte sur les œuvres à l'aide de formes et de structures géométriques simples.

Parmi eux, Joel Shapiro utilise le fusain pour créer des lignes épaisses et orthogonales qui suggèrent une hypothétique construction. De son côté, François Morellet trace des lignes sur une surface homogène et superpose des trames qui structurent ses compositions pour obtenir une facture absolument neutre.

Martin Barré pousse à l'extrême sa quête de réduction dans ses œuvres des années 1984-1985 en recourant à des compositions minimales strictes. Quant à Pol Bury, profondément marqué par les œuvres d'Alexander Calder, il rompt avec la peinture en 1953 pour se tourner notamment vers le cinétisme, avec des formes géométriques mobiles en relief.



Pol Bury, *Mélangeur*, 1970, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin

Supports/Surfaces (salles 10 et 11)

Le groupe Supports/Surfaces, actif entre le milieu des années 1960 et les années 1980, rompt avec les courants artistiques dominants de l'époque. Fondé et théorisé par quelques artistes français, il vise principalement à remettre en question la forme même du tableau et la notion de peinture.

La couleur constitue alors l'axe de toute action picturale d'artistes comme Vincent Bioulès, qui structure sa toile par deux bandes verticales de tons francs, Jean-Pierre Pincemin, qui travaille la tonalité par les plis et l'empreinte, et Claude Viallat qui expérimente, par la reproduction du même motif, la sérialité de la peinture.

Certains manipulent la toile et travaillent aux divers rendus de ses plis, comme Marc Devade qui la retend sur châssis ou, à l'inverse, André-Pierre Arnal qui la laisse flottante. Daniel Dezeuze interroge quant à lui la notion de support en découpant la toile afin de rendre le châssis visible.



Claude Viallat, 1970/048, 1970, Fondation Gandur pour l'Art, Genève

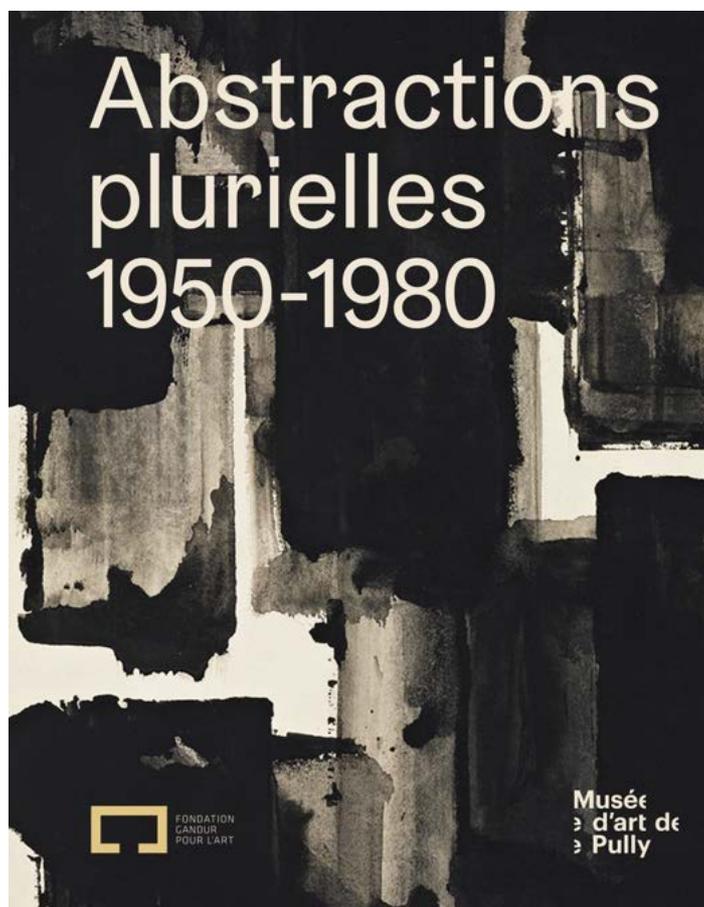
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin

6. Catalogue

La Fondation Gandur pour l'Art propose en association avec le Musée d'art de Pully le catalogue *Abstractions plurielles 1950-1980* articulé autour du parcours et des huit sections de l'exposition.

Dirigée par Yan Schubert, commissaire de l'exposition, la publication reproduit l'intégralité des œuvres de l'exposition et réunit des textes de Jean Claude Gandur, Lucie Pfeiffer et Yan Schubert de la Fondation Gandur pour l'Art, et de Delphine Rivier et Laurent Langer du Musée d'art de Pully.

112 pages, 89 illustrations couleurs
En vente à la librairie du musée
Prix CHF 37.- (CHF 27.- avec billet d'entrée)
ISBN 978-2-8399-3148-9



7. Visite virtuelle

Calder, Soulages, Vasarely... Abstractions Plurielles (1950-1980), Collection de la Fondation Gandur pour l'Art depuis chez vous !

Vous pourrez découvrir ou redécouvrir cette exposition depuis chez vous, grâce à la visite virtuelle qui sera disponible sur le site internet du Musée d'art de Pully les jours suivants l'ouverture du musée.

Une visite salle par salle, jalonnée d'images, de notices, de pistes audio, de vidéos et de liens web pour approfondir certains sujets.

La virtualisation de l'exposition est réalisée conjointement par le Musée d'art de Pully et le bureau d'ingénieur Geosud.

Vous trouverez plus d'informations sur : www.museedartdepully.ch



8. Informations pratiques

| | |
|-------------------------------|---|
| Adresse | Musée d'art de Pully Chemin Davel 2 1009 Pully +41 (0) 21 721 38 00 musees@pully.ch www.museedartdepully.ch @museeartpully |
| Heures d'ouverture | Du mardi au vendredi de 14h à 18h Samedi et dimanche de 11h à 18h Ouvert uniquement pendant les expositions Fermé le lundi |
| Tarifs | Adultes : CHF 10.- AVS/Étudiants : CHF 8.- Gratuit pour les moins de 16 ans Billet combiné Musée d'art de Pully/ ArchéoLab : CHF 12.- |
| Groupes et entreprises | Visites commentées, en français ou en anglais, sur demande : CHF 80.- Forfaits entreprises avec privatisation du Musée d'art de Pully: sur demande Visites-lunch/visites afterwork (à partir de 10 personnes) : CHF 80.- + 20.-/ 25.- p. pers. |

Afin de garantir des visites agréables pour tout le monde et de respecter les normes de sécurité sanitaire, nous vous encourageons vivement à réserver votre billet sur le site internet du musée : www.museedartdepully.ch.

Toutefois, un nombre limité de billets sera disponible à l'accueil du musée.

Visites commentées offertes tous les premiers samedis du mois à 14h (6 mars, 3 avril et 1er mai) ainsi que tous les mardis et vendredis du mois de mars à 15h30 (me. 2, 9, 16, 23, 30 mars / ve. 5, 12, 19, 26 mars) : Inscriptions sur www.museedartdepully.ch.

Visites-lunch, ateliers pour enfants et famille, visites spéciales écoles, offres groupes et entreprises. Informations et inscriptions : www.museedartdepully.ch.

9. Contacts

Contacts presse

Olivier Gallandat (Musée d'art de Pully)
Responsable relation médias
+41 (0)76 574 43 28
olivier@trivialmass.com

Aurélie Charlet (Fondation Gandur pour l'Art)
Cabinet privé de conseils
+41 (0)22 552 46 23
charlet@cpc-pr.com

Contacts musées

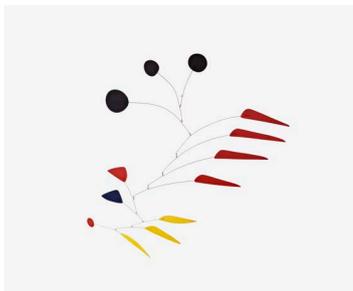
Gaëtan Comte
Responsable marketing des Musées
+41 (0)21 721 39 42
gaetan.comte@pully.ch

Margot Bernetti
Chargée de communication des Musées
+41 (0)21 721 38 02
margot.bernetti@pully.ch

Contact FGA

Fondation Gandur pour l'Art
info@fr-art.org
www.fg-art.org
@fondationgandurpoullart

10. Images pour la presse



1



2



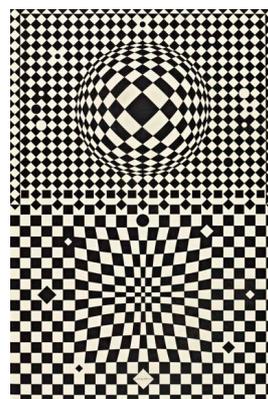
3



4



5

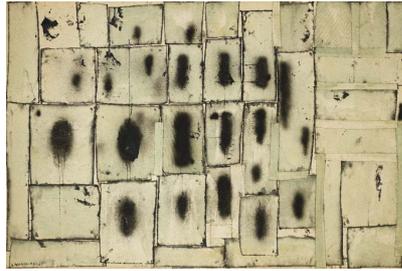


6

1. **Alexander Calder**, *Sans titre*, 1963, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Sandra Pointet
2. **Pierre Soulages**, *Peinture 130 x 162 cm, 21 juillet 1958*, 21 juillet 1958, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Sandra Pointet
3. **Victor Vasarely**, *OB-Bleu*, 1956, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Sandra Pointet
4. **Jean-Paul Riopelle**, *Composition*, 1950, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Sandra Pointet
5. **Sam Francis**, *Trace*, 1956, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : André Morin
6. **Victor Vasarely**, *Vegaviv II*, 1955, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Sandra Pointet



7



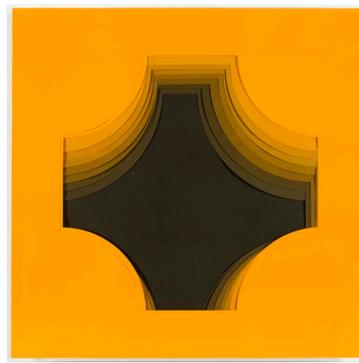
8



9



10



11



12

7. **Pierre Soulages**, *Encre sur papier*, 65 x 50 cm, 1955, 1955, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet
8. **Conrad Marca-Relli**, *N-M-1-59*, 8 octobre 1959, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet
9. **Hans Hartung**, *T 1964-R8*, 12 mai 1964, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet
10. **Martin Barré**, *65-S-9-80x74*, 1965, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin
11. **Pol Bury**, *Mélangeur*, 1970, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin
12. **Claude Viallat**, *1970/048*, 1970, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin

Pour tous les visuels © Tous droits réservés